

# Celle de Martin Métrailler

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **28 (2000)**

Heft 111

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244262>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Celle de Martin Métrailler

Martin Métrailler, il était bien chasseur, mais je ne sais pas moi s'il avait pris le permis, il était braconnier. Il était originaire d'Evolène, mais habitait Grône. Il était descendu à Pramagnon pour faire la boucherie pour un nommé Michel Constantin, et moi j'étais à l'assurance en 1917, j'avais brûlé la jambe, alors j'ai passé là. Métrailler m'a dit :

– Tu viens nous donner un coup de main ?

Ils étaient prêts pour abattre une génisse. Il a fallu donner un coup de main, je suis toujours resté là jusqu'à quand il a eu fini, et après il a tué un porc.

J'ai été invité à aller dîner, et quand on a eu fini de dîner, Martin Métrailler nous a fait des histoires. Comme moi j'étais le plus jeune de ceux qu'on était invités à dîner, il a dit :

– Tu te feras peut-être braconnier, ou chasseur plus tard, mais veille-toi, si j'ai un conseil à te donner, ne chasse jamais le dimanche, jamais !

Il a dit encore :

– Moi j'ai fait de tout, mais quand j'ai vu ça, j'ai plus chassé, j'ai encore de nos jours deux carabines qui vivent dans les montagnes, qui sont perdues là-haut ; maintenant je peux plus monter (il devenait âgé, il avait septante ans), mais si tu veux monter une fois, tu prends à boire et à manger, je te demande rien du reste, et je vais te montrer où je tiens cachés les fusils, en différents postes.

Il avait trois postes ; dans un endroit elle a été trouvée la carabine ; Pierre Moraz, fils à Julien Moraz de Grône, il l'a trouvée, mais les autres deux, elles sont encore là-haut. Mais moi je ne suis jamais monté, je ne monte pas.

Alors, il nous avait raconté qu'un dimanche il s'était trouvé là-haut où il y a le bisse pour l'arrosage des propriétés vers Vercorin ; il s'était trouvé au bord du bisse où il y a des clairières d'un côté, et de l'autre, il y a des rochers ; lui était au bord du bisse, et justement à l'église de Vercorin ils donnaient les coups pour la communion du prêtre, à l'église ils donnaient justement ces coups au clocher, il a dit :

- A ce moment j'ai vu sortir un chamois au sommet de la clairière, moi j'ai pris ma carabine qui était prête à tirer, le chamois s'est avancé en bas, le terrain descendait un peu, j'ai pas tiré! il a continué à s'avancer en bas, il est arrivé pour finir à cinq mètres du bisse où moi j'étais. J'ai jamais vu, de tous les chamois que j'ai abattus, j'ai jamais vu un beau chamois comme celui-là: la tête, rouge... je regarde bien, il avait une belle croix rouge sur la tête! il m'a regardé, il s'est avancé, il a traversé le bisse, il a été quelques mètres, il s'est retourné en arrière contre moi, il m'a regardé, et pis tout d'un coup j'ai plus rien vu! il avait fondu devant moi...

Il a dit encore:

- Alors quand j'ai vu ça, j'ai dit: «Métrailler, les dimanches, tu chasseras plus». J'ai été cacher ma carabine, et je suis parti.

Il a dit encore:

- Je fais l'histoire aujourd'hui ici, je raconte la vérité: c'est pas bon de chasser le dimanche.

Voilà l'histoire de Martin Métrailler.

A Grône il posait le poison pour le renard en hiver, en bas à Pramagnon: Pramagnon était habité par ceux de Nax, dans ce temps. Avec le fusil il allait dans ces raccards, dans ces granges où il pouvait rentrer, pour veiller le renard: il posait des pièges, le poison, tout, c'était un beau braconnier. Il en a tiré des chamois, et des marmottes; il m'a dit à moi:

- A ceux de Grône, j'enseigne pas où je les tiens ces carabines, mais si tu veux aller, je t'enseigne!

Et les deux carabines elles sont encore là-haut maintenant.

